



PARIS, VIII
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 514,36 - 524,45

34, Grande-Rue, 34

LE LAPON

35, Rue des Ursulines, 35

15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

PETIT CALENDRIER

Lundi 29. — Fête des SS. Apollon Pierre & Paul. — Ador. : Lille, Penitents Saint-Nicolas ; Lille, Bours de la Sainte-Eufemie ; Valenciennes, N. S. de la Vierge. — Luns : Lever à 6 h. 01, coucher à 8 h. 05. — Lun : Lever à 6 h. 01, coucher à 8 h. 05. — Lun : Lever à 6 h. 01, coucher à 8 h. 05.

VOR PLUS LOIN

les « Epêches de la Nuit »

LE LAPIN

et la Feuille de chou

(CONTE APACHE)

— Ah mes enfants ! disait à la veille d'un grand procès le ministre de la Justice, Combès, nous avons en ce temps d'apaches, depuis que nous sommes dans le sentier de la guerre religieuse... Le plus rusé des Chichimèques est incapable de défer les tours abominables que l'ennemi à robe rouge ou courte ordit dans ses Wigwams croque-vous ?

— Ça, nous savons que la Vérité et la Justice ont établi leur siège sur les lèvres ; par là, si bien mes enfants, je vais vous raconter comment nous autres, Apaches, autres, autres, nous avons chassé, sommes constamment roulés, comme chiens, nos frères de Montmartre... Vos souvenirs vous d'après que si par l'effort de la Vérité et la Justice nous étions établis sur les lèvres ; par là, si bien mes enfants, je vais vous raconter comment nous autres, Apaches, autres, autres, nous avons chassé, sommes constamment roulés, comme chiens, nos frères de Montmartre...

— Ah mes enfants ! disait à la veille d'un grand procès le ministre de la Justice, Combès, nous avons en ce temps d'apaches, depuis que nous sommes dans le sentier de la guerre religieuse... Le plus rusé des Chichimèques est incapable de défer les tours abominables que l'ennemi à robe rouge ou courte ordit dans ses Wigwams croque-vous ?

— Père, la Sagesse parle par la bouche de nos frères de Montmartre. Mais centaine ton récit. — Mes enfants, nos frères de Montmartre devant bientôt ajouter une locution à leur langage imagé, j'y poursuis.

Le Grand Conseil a décidé que c'était intolérable. Nos guerriers les chassèrent, les Visiteurs du Conseil de Justice prendront leurs maisons et tout ce qu'elles renferment.

Un Long-Couteau, serviteur préposé à la cuisine du Wigwam, franchit tout à coup la porte qui s'ouvre sur le sentier Maurel. Son épée était chargée d'une lourde course.

Le Long-Couteau suivit Flaire-de-Coin jusqu'à la tente où se réunissent les limiers et leur grand chef.

Le Long-Couteau, dit-il, quo, où, comment, pourquoi, gîte-tu dans cette tente ?

— Ah mes enfants ! disait à la veille d'un grand procès le ministre de la Justice, Combès, nous avons en ce temps d'apaches, depuis que nous sommes dans le sentier de la guerre religieuse... Le plus rusé des Chichimèques est incapable de défer les tours abominables que l'ennemi à robe rouge ou courte ordit dans ses Wigwams croque-vous ?

question de fêtes, même pour célébrer le triomphe des Saints ?

Après le chant du *Veni Creator*, M. le Supérieur du Grand-Séminaire, dans un discours qui fut écouté avec une attention émue, retraça à larges traits l'histoire si intéressante de ce Procès qui se terminait, et indiqua en finissant les graves leçons que nous devons la vie et la mort des courageux victimes de Joseph Lebon.

M. Misseront, vice-postulante de la cause, désigna pour porter à Rome toutes les pièces du procès, en fut officiellement par Mgr l'Archevêque, constitué le dépositaire, après avoir prêté serment sur les saints Évangiles de s'enquêter très fidèlement de sa mission.

Les derniers chants sont le *Parce Domine* et nous voulions Dieu.

Les troupes catholiques n'ont pour eux qu'un superbe et cinglant dédain. Les apaches s'agitent comme des possédés.

— Et j'ai mes raisons pour cela. Voyez, père Brunau, je suis chargé par état de veiller sur mes ouailles : c'est mon devoir, c'est pour moi une obligation contractée aux pieds des autels, d'avertir mes paroissiens des dangers qui les menacent, sous le rapport du salut. Or l'expérience nous prouve qu'on court d'immenses périls au sein des grandes villes, et qu'à quelquefois on parvient à y faire une petite brèche, plus souvent encore on aboutit à y perdre son âme. Vous comprenez donc que la charité nous oblige à répéter sans cesse ces paroles, diablement vraies, de notre divin Sauveur : *À qui sert à l'homme de garder son âme ? Malheureusement, nous parlons trop souvent à des sourds. Les intérêts du temps passent plus dans la balance que ceux de l'éternité. Alors il nous reste à démontrer et cela n'est pas difficile : l'expérience nous le montre, rassurant inutilement dans nos mains ? C'est assurément pas l'intention de la Providence, qui ne s'avise pas de donner la vigueur physique aux uns, et les facultés morales aux autres, pour qu'on n'en vienne à se méprendre sur la valeur de son âme ?*

agents de police, se massent devant l'église Saint-Eloi.

Le même mesure est prise pour l'église Saint-Martin, en Basses-Villes. Là encore, un peloton de cavalerie, des gendarmes à cheval et des agents se tiennent prêts pour faire respecter la liberté du culte.

Avant la cérémonie

À l'église

Manifestations

Les charges

La foule applaudit.

Au poste. — Derniers détails

Détails complémentaires

LE CONCOURS AGRICOLE de Quenoy-sur-Daële

Épave bovine

Les charges

Jersyais. — Tauxoux. — 1er prix, M. P. Lepercq-Gravelle ; 2e, Mms Marguerite Dewany ; 3e, M. P. Lepercq-Gravelle ; 4e, M. et Mme Dewany.

Épave porcine

Épave ovine

Épave caprine

Chiens

Volailles et animaux de basse-cour

Produits agricoles

Produits industriels

LES FILLES DE LA CHARITÉ

LES FILLES DE LA CHARITÉ

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

LA SUPPRESSION des Processions à DUNKERQUE

FEUILLETON N° 4

Déception !

par A. DEVOILLE

— Vous avez là une funeste idée, Brunau, une très funeste idée. Je ne sais pour quel vous vous êtes ainsi agité contre votre sort, qui à tout prendre, n'est pas plus malheureux qu'un autre. Votre père a vécu dans la même condition que vous, et il y est mort à quatre-vingt ans, sans plaintes et sans regrets. Ne pouvez-vous faire comme lui ? La terre est-elle plus dure pour vous ? Je le crois, monsieur le curé ; j'imagine qu'elle s'en va devenant tous les jours plus dure. Mais, sans comment l'aurait fait mon père ; il faut bien que les temps aient été moins difficiles pour lui que pour moi.

— Viendrait-elle cette saccache ? Et ce serait sérieusement que vous prendriez prendre la fortune d'autrui ? Quels sont vos moyens ? Quels sont vos agins ? La gaillardie à des ailes, et échappe souvent quand on croit la saisir.

— Et j'ai mes raisons pour cela. Voyez, père Brunau, je suis chargé par état de veiller sur mes ouailles : c'est mon devoir, c'est pour moi une obligation contractée aux pieds des autels, d'avertir mes paroissiens des dangers qui les menacent, sous le rapport du salut. Or l'expérience nous prouve qu'on court d'immenses périls au sein des grandes villes, et qu'à quelquefois on parvient à y faire une petite brèche, plus souvent encore on aboutit à y perdre son âme. Vous comprenez donc que la charité nous oblige à répéter sans cesse ces paroles, diablement vraies, de notre divin Sauveur : *À qui sert à l'homme de garder son âme ? Malheureusement, nous parlons trop souvent à des sourds. Les intérêts du temps passent plus dans la balance que ceux de l'éternité. Alors il nous reste à démontrer et cela n'est pas difficile : l'expérience nous le montre, rassurant inutilement dans nos mains ? C'est assurément pas l'intention de la Providence, qui ne s'avise pas de donner la vigueur physique aux uns, et les facultés morales aux autres, pour qu'on n'en vienne à se méprendre sur la valeur de son âme ?*

— Et j'ai mes raisons pour cela. Voyez, père Brunau, je suis chargé par état de veiller sur mes ouailles : c'est mon devoir, c'est pour moi une obligation contractée aux pieds des autels, d'avertir mes paroissiens des dangers qui les menacent, sous le rapport du salut. Or l'expérience nous prouve qu'on court d'immenses périls au sein des grandes villes, et qu'à quelquefois on parvient à y faire une petite brèche, plus souvent encore on aboutit à y perdre son âme. Vous comprenez donc que la charité nous oblige à répéter sans cesse ces paroles, diablement vraies, de notre divin Sauveur : *À qui sert à l'homme de garder son âme ? Malheureusement, nous parlons trop souvent à des sourds. Les intérêts du temps passent plus dans la balance que ceux de l'éternité. Alors il nous reste à démontrer et cela n'est pas difficile : l'expérience nous le montre, rassurant inutilement dans nos mains ? C'est assurément pas l'intention de la Providence, qui ne s'avise pas de donner la vigueur physique aux uns, et les facultés morales aux autres, pour qu'on n'en vienne à se méprendre sur la valeur de son âme ?*

— Et j'ai mes raisons pour cela. Voyez, père Brunau, je suis chargé par état de veiller sur mes ouailles : c'est mon devoir, c'est pour moi une obligation contractée aux pieds des autels, d'avertir mes paroissiens des dangers qui les menacent, sous le rapport du salut. Or l'expérience nous prouve qu'on court d'immenses périls au sein des grandes villes, et qu'à quelquefois on parvient à y faire une petite brèche, plus souvent encore on aboutit à y perdre son âme. Vous comprenez donc que la charité nous oblige à répéter sans cesse ces paroles, diablement vraies, de notre divin Sauveur : *À qui sert à l'homme de garder son âme ? Malheureusement, nous parlons trop souvent à des sourds. Les intérêts du temps passent plus dans la balance que ceux de l'éternité. Alors il nous reste à démontrer et cela n'est pas difficile : l'expérience nous le montre, rassurant inutilement dans nos mains ? C'est assurément pas l'intention de la Providence, qui ne s'avise pas de donner la vigueur physique aux uns, et les facultés morales aux autres, pour qu'on n'en vienne à se méprendre sur la valeur de son âme ?*

— Et j'ai mes raisons pour cela. Voyez, père Brunau, je suis chargé par état de veiller sur mes ouailles : c'est mon devoir, c'est pour moi une obligation contractée aux pieds des autels, d'avertir mes paroissiens des dangers qui les menacent, sous le rapport du salut. Or l'expérience nous prouve qu'on court d'immenses périls au sein des grandes villes, et qu'à quelquefois on parvient à y faire une petite brèche, plus souvent encore on aboutit à y perdre son âme. Vous comprenez donc que la charité nous oblige à répéter sans cesse ces paroles, diablement vraies, de notre divin Sauveur : *À qui sert à l'homme de garder son âme ? Malheureusement, nous parlons trop souvent à des sourds. Les intérêts du temps passent plus dans la balance que ceux de l'éternité. Alors il nous reste à démontrer et cela n'est pas difficile : l'expérience nous le montre, rassurant inutilement dans nos mains ? C'est assurément pas l'intention de la Providence, qui ne s'avise pas de donner la vigueur physique aux uns, et les facultés morales aux autres, pour qu'on n'en vienne à se méprendre sur la valeur de son âme ?*